

"Casimir et Caroline" une ode à la jeunesse

CRÉATION Le Gymnase accompagne de jeunes acteurs autour d'une pièce des années 30

Sur la scène recouverte de sciure, l'ambiance est à la fête. Nous sommes dans le Munich des années 30. On entend le bruit des manèges et les cris d'un public tout à sa joie d'être là. Les têtes tournent sous l'effet des déplacements brusques des machines et des vapeurs d'alcool. On aperçoit les lampions et les hauts-parleurs dans un coin. *Casimir et Caroline*, chef-d'œuvre du dramaturge Ödön Von Orvath, c'est l'histoire d'une passion amoureuse contrariée. "Lui n'a plus de travail mais essaie de vivre quand même. Elle a envie de s'amuser, se pose des questions sur son avenir et se retrouve attirée par des hommes plus fortunés", résume Léa Chanceaulme, dans la peau de Caroline, également investie dans le travail de mise en scène. Les personnages de la pièce sont jeunes. Tout comme les dix acteurs qui sont réunis dans cette distribution audacieuse et qui livrent une belle énergie, brute de décoffrage, en suivant scrupuleusement les mots du dramaturge. L'envie de monter cette pièce est à chercher du côté de l'aventure humaine, pour évoquer ses faiblesses, ses forces, ses contradictions, ses aspirations légitimes à une vie meilleure. Casimir est chauffeur alors que sa petite amie, Caroline, est employée de bureau. Comme il vient d'être licencié, il est convaincu que sa compagne va le quitter. Plus de soixante-dix ans après avoir été écrit, le texte garde une étonnante fraîcheur. Et les silences leur importance. "Marque un temps de pause plus long", glisse le scénographe à l'attention d'un comédien pendant la répétition.



Léa Chanceaulme est Caroline dans "Casimir et Caroline", du dramaturge Ödön Von Orvath.

/PHOTO GUILLAUME RUOPPOLO

L'enthousiasme de la troupe, porté par la jeunesse et l'envie de jouer, se transmet directement au public. Les lumières, scrupuleusement étudiées, accompagnent le mouvement. "Une première étape de ce projet a été présentée à Paris dans un lieu alternatif, explique Léa Chanceaulme. Dominique Bluzet, le directeur du Gymnase nous a proposé de nous accompagner dans cette aventure." Au-delà même, puisque plusieurs jeunes metteurs en scène

poursuivront leur compagnonnage pendant cinq ans, dans l'objectif ambitieux d'encourager les jeunes du quartier à venir pousser les portes du théâtre. "La pièce de Von Orvath parle de nous, martèle Léa Chanceaulme en se recentrant sur son sujet. Elle nous ressemble et nous interroge sur les relations entre l'amour et le fait d'avoir un travail ou pas, la peur de l'avenir". Le plateau, très chargé au début de la pièce, se vide petit à petit quand

les protagonistes tombent leurs "masques" pour apparaître sous un autre visage. Avec la nuit qui tombe, c'est la guerre qui se rapproche à l'horizon. Les comédiens manipulent les décors au fil du spectacle. Pour rendre plus vivante la machinerie de la fête. "Une fête qui vire au drame," comme le rappelle Léa Chanceaulme. **Ph.F.**

À partir de ce soir, 20h30, jusqu'au 13 mai, 19h, théâtre du Gymnase (1^{er}).
08 2013 2013. De 8 à 20€.